

Mais lorsque Guillaume de Saxe eut tourné ses larges bottes du côté de sa choucroûte, Philippe, qui avait l'œil américain, réclama à son tour sa petite indemnité.

Élisabeth eût bien voulu ne plus s'en souvenir, mais le duc lui montra son billet à ordre :

« — *Mon duché pour un corps d'armée !* »

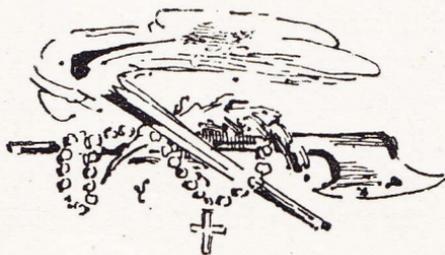
Si la dame avait pu l'étrangler, c'eût été vite fait, mais Philippe était si fort!...

Alors, avec un sourire de ses dents jaunes, la pauvre vieille s'exécuta en le nommant mambour tout de suite (1443) et son successeur, quand elle aurait défunté.

« — Oh! ne vous pressez pas, madame, lui dit poliment Philippe, j'attendrai. »

On n'est pas plus galant !

Il n'y a pas à dire, ces diables de ducs sentent toujours leur gentilhomme.



## UN ENTR'ACTE

en musique classique.

Avant de terminer le long règne de celui que quelque loustic, sans doute, appela Philippe le Bon, permettez-nous un petit repos. Ce duc si bon nous en paraîtra peut-être encore meilleur!...

Vous avez sans doute remarqué, chers lecteurs, que nous avons parfois arrêté le battant de notre carillon tintamarresque, pour faire sonner gravement, à sa place, la sévère cloche de l'histoire.

Nous avons voulu prouver ainsi que sous notre par-dessus fantaisiste et même trivial battait un cœur amoureux de la vérité et dont le but était de combattre les erreurs et les injustices que d'autres, s'aplatissant toujours devant les vainqueurs, se sont plu à répandre.

\*  
\* \*

Car, nous le savons, une foule de gens intelligents, mais madrés, ont dit, lorsque nous fustigions plus ou moins spirituellement, à coups de marotte, les iniquités des puissants :

« Inventions, sornettes, balivernes que tout cela!

» Que peut-il y avoir de vrai et de sérieux dans cette histoire folle qui parle à tort et à travers de comblains au x<sup>e</sup> siècle, de chemins de fer sous Dagobert I<sup>er</sup> et de Bazaine sous Charles le Téméraire?

» Ce n'est pas plus historique mais beaucoup moins amusant que la cascadeuse *Belle Hélène* ou *l'Orphée aux Enfers* du maestro Offenbach.

» En tous cas, c'est très exagéré, car tout le monde sait bien que les peuples étaient aussi heureux dans le bon vieux temps qu'à notre époque incrédule et sottement égalitaire.

» *L'Histoire tintamarresque* est digne tout au plus de chauffer

le poêle du cachot glacial où gémit notre Saint-Père.

» Ce serait même trop d'honneur!... »

Ainsi parlent les jésuites en robe ou en redingote.

\*  
\* \*

C'est alors que, pour répondre de temps en temps à ces admirateurs sournois de toutes les victoires et de tous les régimes ruineux pour le pays belge en particulier et pour l'humanité en général, nous usons d'un loyal stratagème :

Nous déposons notre manteau honnête mais vulgaire, déchiré, et nous allons en habit noir inviter l'Histoire à nous offrir quelques citations incontestables.



Cette vieille dame est très affable et ne nous refuse jamais.

Écoutez-là encore aujourd'hui, s'il vous plaît; elle vous parlera par la voix de M. *Jules Huyttens*, le savant archéologue, le chercheur intelligent et infatigable. Il s'exprime ainsi dans son livre curieux : *Recherches sur les corporations gantoises*, dédié au comte de Flandre :

« Le règne de Jacques Van Artevelde fut l'époque la plus brillante et la plus prospère pour nos corporations : l'industrie de la ville de Gand, alors à son apogée, ne fit, depuis, que végéter et décroître. A dater de la bataille de Gavre, si funeste aux armes gantoises, le commerce, quoique florissant encore, est déjà sourdement travaillé et se consume par suite des petites guerres sans cesse renaissantes, par l'apathie de nos souverains, je dirai même plus : c'est à nos comtes qu'il faut attribuer la cause indirecte de la décadence de nos industries ; ce sont eux qui, par leurs guerres et leurs querelles particulières, ruinèrent la Flandre et lui firent perdre, en peu d'années, cette suprématie qu'elle avait mis des siècles à acquérir et pour laquelle elle avait versé le plus pur sang du sang de ses enfants.

\*  
\* \*

» Mais que faisaient à nos comtes l'industrie et le bien-être de leurs sujets? Ils ne voyaient pas ou ils feignaient d'ignorer que, l'industrie anéantie, ils seraient entraînés par le même courant que leurs sujets ruinés et qu'ils en subiraient les conséquences ; que c'était à l'industrie de la bourgeoisie qu'ils devaient de pouvoir soutenir ces guerres désastreuses pour le pays ; que l'argent qui leur était donné provenait du commerce de leurs sujets, et qu'une fois cette source tarie, il leur faudrait mettre un terme à leurs folles prodigalités.

\*  
\* \*

» Les contributions, les dons volontaires que la ville de Gand accorda, à diverses époques, aux comtes de Flandre, se montent à des sommes fabuleuses pour une ville qui, bien que riche, avait des dettes à éteindre et son administration à soutenir. Nous plaçons ci-après un aperçu de ce que les corporations, la bourgeoisie et le magistrat donnèrent à leurs souverains pour payer les dettes, suite de leurs folies.

\*  
\* \*

» *Lindanus*, dans son *Histoire de Termonde*, nous raconte,

sous la date 1191-1194, que Baudouin, comte de Flandre, jouant aux dés avec son frère Robert, comte de Hollande, perdit la somme énorme de 130,000 livres » (1).

Se trouvant dans l'impossibilité de payer, il avait donné en garantie le comté de Flandre; mais les Flamands, ayant appris cet engagement désastreux et connaissant le caractère rapace de Robert, craignirent que, prenant au sérieux la promesse de son frère, il ne vint mettre le comté à contribution; ils convoquèrent donc un Parlement général; trois citoyens de Gand, Adrien et Liévin Borluut et Arnould Bette, prirent sur eux de payer la dette, à condition que le magistrat de Gand leur tiendrait compte des intérêts.

Ce serait à la suite de ce secours que le comte de Flandre aurait contracté, pour lui et ses descendants, l'engagement de ne jamais grever le comté de Flandre, sans en avoir préalablement averti les Gantois; et, pour conserver la mémoire de cette convention, on chargea le gouverneur Philippe de Baenst et le conseiller Arnould Bette d'en déposer une copie au secret de la ville :

	Ci...	130,000 livr.
En 1221, la ville donne à la comtesse Jeanne, à l'effet d'acheter la châtelainie de Bruges, la somme de . . . . .		1,700 »
En 1227, au comte Ferrand, la quote-part de la ville dans sa rançon . . . . .		12,000 »
En 1257, pour la rançon de Gui de Dampierre, prisonnier du comte de Hollande . . . . .		8,000 »
En 1313, remboursement fait pour le comte, de la rente qu'il devait au roi de France . . . . .		10,000 »
En 1322, à Monseigneur de Nevele, parti avec Monseigneur de Flandre, lors de son voyage en Angleterre, pour leurs frais.		400 »
Item, donné à Monseigneur de Flandre, pour son voyage à Paris . . . . .		3,333 »
En 1323, donné à Jean de Clerc, demeurant place de la Calandre, 15 livres, qu'il prêta pour offrir des présents à Messeigneurs de Flandre et au comte de Gui, quand ils arrivèrent à Gand, à leur sortie de captivité, et donné à Messeigneurs la somme de 790 livres. Ensemble . . . . .		803 »
En 1325, en dons, lorsque Monseigneur sortit de prison. . .		300 »
En 1327, au comte de Flandre, lorsqu'il partit pour Reims pour y assister au couronnement du roi de France . . . . .		1,000 »
En 1328, au comte de Flandre, 121 livres parisis, à défalquer des 300 livres que la ville avait données au comte pour l'aider dans son voyage d'Amiens, où le roi d'Angleterre prêta hommage au roi de France . . . . .		150 »
En 1335, le mardi avant la Sainte-Catherine, lettres des échevins de Gand par lesquelles ils font remise au comte Louis de la somme de 200 livres de gros, qu'ils lui avaient prêtée		

(1) A cette époque, la valeur de l'argent n'avait aucun rapport avec celle d'aujourd'hui.

pour l'achat d'Oudenbourg. . . . .	200 »
1368. Les présents faits aux filles du comte de Flandre, Marguerite et Jeanne, le jour de leur mariage . . . . .	1,333 »
1396. Pour la rançon du comte Jean de Dijon, prisonnier des Tures . . . . .	50,000 flor.
1434. La ville de Gand donne au duc, pour l'aider dans sa guerre contre les Tures. . . . .	1,825 livr.

» En 1429, le duc Philippe acquiert le comté de Namur, mais une grande partie est payée par la ville de Gand.

» En outre, nous n'avons pas compris dans ce court aperçu les sommes que la ville donnait annuellement en cadeau aux comtes de Flandre.

\*  
\*\*

» En parcourant cette liste de dons que nos concitoyens ont faits à leurs souverains, on se rend plus facilement compte de la facilité avec laquelle les corporations couraient aux armes et se soulevaient; ces émeutes n'avaient souvent d'autre but que de punir un prince à qui ni les bienfaits, ni les plus grands sacrifices, ni la ruine de ses sujets n'avaient pu apprendre à gouverner son peuple avec la justice et la loyauté dont si souvent celui-ci lui donnait l'exemple.

\*  
\*\*

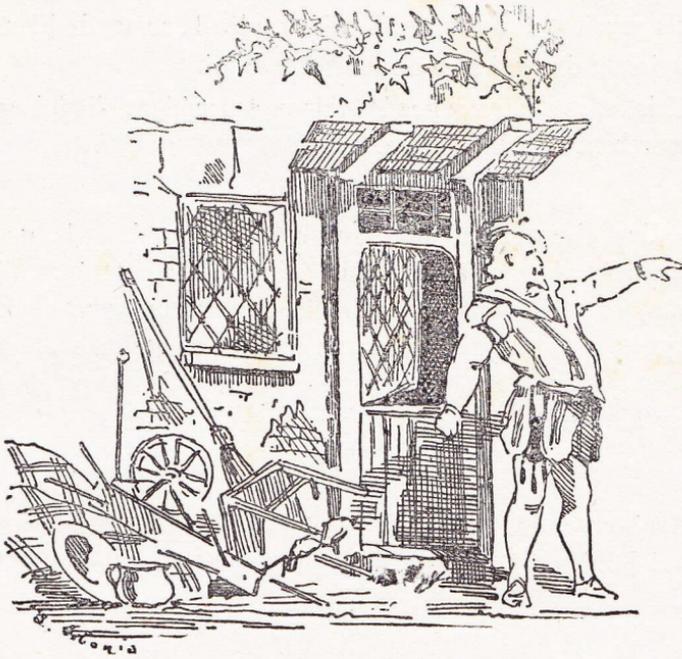
» Par contre, nous voyons plus d'une fois nos bourgeois se refuser à venir en aide à leurs souverains, afin de ne pas enfreindre la parole donnée : en 1405, des marchands étrangers avaient été molestés à l'Écluse, nonobstant leur sauf-conduit. Pour punir cette violation du droit des gens, une puissante flotte anglaise vient bloquer le port. Le comte envoya demander du secours, mais les bourgeois refusèrent fièrement. Promesses et menaces, rien n'y fit. »

\*  
\*\*

A la suite de la guerre avec l'Angleterre, les Gantois, exaspérés de voir leur commerce dépérir, dépêchèrent au Parlement un député, Jacob Sneevoet.

« C'était un simple boulanger, sorti des derniers rangs de la

société, mais doué d'un grand talent oratoire et d'une énergie à



toute épreuve. Il fit connaître au comte, dans une harangue des plus dures, les malheurs qui accablaient le pays ; il insista sur la décadence toujours croissante de l'industrie ; il lui rappela le serment qu'il avait prêté « de conserver intacts les privilèges des villes de Flandre et de ne jamais entreprendre de guerre onéreuse au comté ; » il lui remontra que loin de se conformer à ce qu'il avait promis, il n'avait fait qu'empiéter sur les droits et prérogatives de ses sujets. « Le pays s'éteint, ajouta-t-il, comme une chandelle, le commerce est aux abois et vous continuez à conspirer contre le comté et le peuple ! » Loin de s'en tenir là, il annonça au comte, avec la franchise et la rudesse qui distinguent les Gantois, que les bourgeois du comté entendaient ne plus être régis de cette manière et qu'ils avaient résolu, d'un commun accord, d'y mettre ordre. »

\*  
\* \*

L'énergie qui, à l'époque de leur splendeur, animait les Flamands, se montra surtout au siège de Calais, où le duc ne put obtenir, ni par les supplications, ni par les menaces, que

les corporations restassent plus longtemps au siège de la ville ; il alla jusqu'à leur promettre la franchise de tous les tonlieux qu'ils payaient à la France. Ce n'était plus le comte de Flandre, le puissant duc qui commandait...

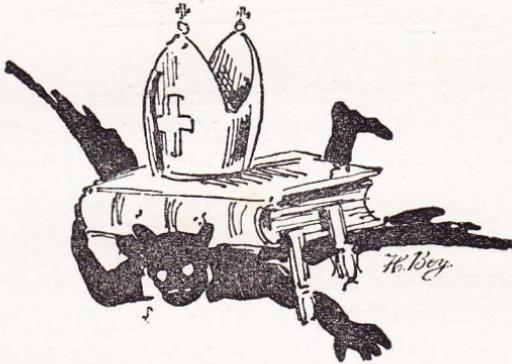
Mais, sans vouloir entendre raison, les métiers plient bagage et marchent vers la Flandre.

\*  
\* \*

« Une circonstance analogue se présenta dans la guerre contre les Liégeois. Les Gantois, loin de prêter secours à leur comte, se refusèrent à tout service, prétextant que ceux de Liège les avaient jadis secourus dans leurs guerres et qu'ils avaient particulièrement aidé la commune du temps de Van Artevelde, en lui expédiant des armes et des vivres. »

\*  
\* \*

Arrêtons-nous. Mais que conclure de ces historiques citations ! Bazile et Escobard, du fond de leur chapelle ou de leur



cabinet d'affaires véreuses, nous diront-ils qu'elles sont inventées pour les besoins de la cause libérale ?

Ils en sont bien capables...

Mais qu'importe ! nous sommes satisfait d'avoir pu vous faire voir sous leur véritable jour officiel, ces mendiants couronnés et parjures qu'on ne montre guère qu'à travers une épaisse gaze de convention, face à face avec nos bourgeois loyaux, généreux et hardis.

Et certain d'avoir pour nous l'approbation des honnêtes gens, nous rempoignerons nos sifflets et agiterons nos sonnettes.

Gare les oreilles d'âne !...



HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2<sup>me</sup> VOLUME

# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII. . . . .	3
Le Hainaut à vol d'oiseau. . . . .	12
Un mariage de raison. . . . .	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur. . . . .	18
Philippe le Bon : première partie. . . . .	27
Un entr'acte en musique ordinaire. . . . .	34
Suite et fin de Philippe le Bon. . . . .	41
Charles le Téméraire. . . . .	55
Marie de Bourgogne. . . . .	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien. . . . .	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite. . . . .	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme. . . . .	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire . . . . .	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite . . . . .	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme . . . . .	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe. . . . .	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan. . . . .	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan. . . . .	202
Alexandre Farnèse. . . . .	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies . . . . .	219
Suite et fin du règne de Farnèse. . . . .	225
Règne d'Albert et d'Isabelle. . . . .	242
La situation jusqu'au traité de Munster. . . . .	264
L'évêché de Liège au XVII <sup>e</sup> siècle. . . . .	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique. . . . .	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr. . . . .	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse. . . . .	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. . . . .	314
Révolution française. . . . .	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. . . . .	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. . . . .	351
Révolution de 1830 . . . . .	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 <sup>er</sup> . Sa mort . . . .	377
Dernières pages . . . . .	388

